

## JÉSUS, APPRENDS-MOI A AIMER LE MYSTÈRE DE LA CROIX

Contemplant le mystère du Sacrifice que le Christ a offert à son Père sur la Croix « pour la rémission de nos péchés ». Le Sacrifice qu'Il continue à offrir dans le ciel comme sur les autels du monde - et auquel Il associe toutes les croix de nos vies vécues avec amour.

### A. Le Christ s'est offert en sacrifice pour la rémission des péchés

#### 1. Le mystère étonnant d'un sacrifice offert en « réparation » de nos péchés

Affirmer que le Christ s'est offert en sacrifice à son Père pour « réparer » nos péchés semble contraire à l'image que Jésus nous présente de son Père dans la parabole de l'enfant prodigue : nous y voyons un père qui pardonne à son fils cadet sans exiger la moindre réparation, alors qu'en réclamant à son père la moitié de son héritage, il avait gravement compromis les finances de l'exploitation agricole ! Il avait fallu revendre des terres et des tracteurs pour pouvoir lui donner en argent liquide la part d'héritage qu'il réclamait.

Alors, comment peut-on penser que le Père ait exigé de son Fils un sacrifice qui puisse « réparer » tous les péchés de l'humanité ! Présenter le drame de la Croix - et la liturgie de la messe - comme un sacrifice offert à Dieu « en rémission des péchés du monde », n'est-ce pas confondre le Dieu de l'Evangile avec ces dieux païens qui exigeaient que les hommes leur offrent en sacrifice leurs nouveau-nés, s'ils voulaient recevoir « en échange » des pluies abondantes sur leurs champs ?

#### 2. Le mystère de la Croix rédemptrice proclamé tout au long du Nouveau Testament

Tous les livres du Nouveau Testament - à commencer par les évangiles - affirment clairement que Jésus a versé son sang « en rémission » des péchés du monde. Dès les débuts de sa prédication, Jean-Baptiste présente Jésus comme l'Agneau de Dieu qui vient enlever le péché du monde et la lettre aux Hébreux explique que tous les sacrifices sanglants offerts pendant des siècles dans le temple de Jérusalem préfiguraient le Sacrifice que Jésus devait offrir à son Père quand l'Heure en serait venue. C'est pourquoi, sur une icône de la Nativité, c'est un autel qu'on trouve à la place du berceau de la crèche : l'enfant qui vient de naître, c'est le Sauveur et c'est par sa mort sur une croix qu'Il nous a « réconciliés » avec Dieu, affirme Paul (Ep 2, 16 ; Co 1, 20).



#### 3. Le « Oui » que Jésus a redit tout au long de sa vie et qui répare tous nos blasphèmes.

Il est évident que ce ne sont pas les souffrances du Christ qui ont pu faire plaisir à son Père et sauver le monde, mais le « Oui » qu'Il Lui a donné dès son entrée dans le monde, affirme la lettre aux Hébreux : « Voici, Je viens pour faire, ô Dieu, ta Volonté » (10, 7). Un « Oui » qu'Il a redit, non sans peine, toute sa vie. Notamment durant sa grande retraite au désert, lorsqu'il refusa de céder à la suggestion insistante de Satan : « Utilise ta puissance, multiplie les prodiges : tu gagneras ainsi la sympathie de tout le monde et tu ne termineras pas ta vie sur une croix » ! Il redit encore ce « Oui » un quart d'heure avant d'être arrêté au jardin de Gethsémani. A la dernière minute, il voudrait bien que le Père accepte un autre plan pour le salut des hommes. Le plan bis ! Un plan qui ne comporterait pas la « coupe » de souffrances à endurer sur le chemin du Calvaire ! Mais le Fils bien-aimé accepte le plan adopté depuis toute éternité par la Très Sainte Trinité : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux » (Mt 26, 39).

La grande tentation des hommes - la nôtre, celle à laquelle nous succombons sans cesse -, c'est de ne pas accepter notre incapacité radicale à comprendre le plan de Dieu sur nous et sur le monde : « Pourquoi, Seigneur, n'interviens-Tu pas davantage pour empêcher un tel déferlement du mal sur le monde ? » Ne pas accepter la façon dont Dieu mène le monde, se révolter contre sa « méthode » ou, en déduire qu'Il n'est pas le Père tout-puissant qu'on chante dans le Credo, c'est BLASPHEMER. Le Seul qui ait réussi à ne jamais blasphémer devant les desseins mystérieux de la Providence du Père, c'est le Fils bien-aimé. Il a pris un corps et une âme de créature pour qu'il y ait enfin une créature à accepter la Volonté de son Créateur. Jésus l'a pleinement accepté, Il a adoré Dieu « en esprit et en vérité » (Jn 4,23). C'est la grande raison de l'incarnation du Verbe : Il est venu faire ce que nous n'arrivons pas à faire : ADORER PLUTOT QUE BLASPHEMER !

Et c'est ainsi qu'Il nous a sauvés : Il **répare** tous nos blasphèmes, il répare par son « oui » parfait toutes nos rouspétances, toutes nos révoltes. Et Il **fait passer en nous son adoration du Père**, Il nous aide à adorer à notre tour toutes les Volontés mystérieuses de notre Créateur.

#### 4. Le Sacrifice que Jésus continue à offrir dans le Ciel de façon non sanglante

Ce « oui » que Jésus a offert à son Père tout au long de sa vie et jusqu'au Calvaire, Jésus continue



à l'offrir à son Père dans le ciel. La lettre aux Hébreux présente cette liturgie céleste dans laquelle Jésus est à la fois prêtre et victime. Son Corps crucifié mais aujourd'hui glorifié, Il l'offre éternellement pour nous en sacrifice : « Père, regarde l'obéissance pleine d'amour de ton Fils bien-aimé ! Pardonne-leur, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient ! »

De même, lorsque l'Apocalypse évoque la liturgie du ciel, nous voyons les vingt-quatre vieillards [douze représentant les douze tribus d'Israël et les douze autres les douze apôtres] se prosterner devant l'Agneau en chantant : « Tu fus égorgé, rachetant pour Dieu, par ton sang, des gens de toute tribu ». Et la multitude innombrable des anges et des saints renchérit : « Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance. C'est toi qui créas l'univers... Tu fus immolé... Pour notre Dieu, tu as fait de tous les peuples une Royauté de prêtres » (Ap 5, 4-10).

Autrement dit, Jésus continue dans le ciel à Lui offrir ce *Sourire intérieur* qu'Il lui a offert une fois pour toutes sur la Croix et qui a réparé à jamais toutes nos grimaces, tous nos blasphèmes.

#### 4. Le Sacrifice que Jésus continue à offrir sur nos autels

Ce sacrifice céleste, Jésus l'offre aussi sur tous les autels du monde. Il y dit à son Père ce qu'Il ne cesse de Lui dire dans le Ciel : « Père, pardonne-leur ! Ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

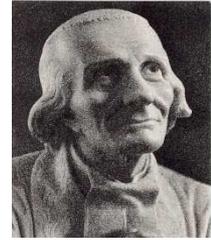
En se rendant présent sur nos autels, Jésus nous permet d'exercer notre sacerdoce baptismal, d'être « prêtres », puisqu'au cours de chaque messe, nous offrons nous-mêmes au Père le sacrifice de son Fils. C'est au nom de toute l'assemblée que le prêtre dit : « Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton alliance ! »

#### 6. Le Sacrifice auquel Jésus associe toutes nos croix

Ce n'est pas seulement son obéissance que le Christ offre à son Père dans le Ciel et sur nos autels, mais tous les « oui » que nous prononçons à notre tour, *tous les sourires que nous offrons à Dieu au cœur de nos croix* - ou, plus exactement, que nous réussissons à Lui offrir grâce à l'Esprit qu'Il répand dans nos cœurs. Un mystère merveilleux que Paul exprimait ainsi : « Je trouve ma joie dans

*les souffrances que je supporte pour vous : ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Eglise » (Co 1, 24).*

Depuis la venue du Christ, nous sommes délivrés, non du mal de souffrir, mais du mal de souffrir inutilement. « Chacun a sa croix, disait le curé d'Ars. Si on connaissait tous les mérites et qu'on pût les prendre, on se les volerait les uns aux autres. » - « Si nous pouvions aller passer huit jours dans le Ciel, disait-il encore, nous comprendrions le prix de ce moment de souffrance. Nous ne trouverions pas de croix assez lourdes, pas d'épreuves assez amères ».



On comprend alors la joie avec laquelle *les martyrs* préfèrent être torturés plutôt que de renier leur Sauveur : ils sont morts dans l'assurance que leur sacrifice porterait du fruit un jour ou l'autre. Dans une formule lapidaire, Tertullien, au deuxième siècle, exprimait l'espérance qui habite le cœur des martyrs : « *Le sang des martyrs est une semence de chrétiens* »

*Ici encore, ce qui plaît à Dieu, ce ne sont pas nos souffrances, mais le sourire que nous conservons alors au fond de notre cœur. Malgré les épines qui blessent notre corps ou notre sensibilité, nous offrons au Seigneur, disait Thérèse, les roses de notre amour.*

Cette conviction s'est exprimée de façon magnifique au porche des cathédrales du XIII<sup>ème</sup> siècle. Le sourire d'un visage gothique n'est pas celui d'un bouddha, devenu indifférent à ce qui lui arrive, mais celui d'un homme buriné par les épreuves, mais qui croit à leur fécondité

## 7. Le Sacrifice qui nous montre que Dieu est un véritable Amoureux

Que Dieu ait voulu que les hommes Lui offrent, en la Personne du Christ, un sacrifice pour « réparer » leurs péchés, est le signe qu'Il nous aime d'un véritable amour. Que dirait-on d'un époux qui aimerait soi-disant son épouse de façon tellement désintéressée qu'il n'accepterait de recevoir le moindre cadeau de sa part ! Tel n'est pas Dieu.

Il n'attend pas nos cadeaux pour nous aimer, puisqu'Il nous a aimés avant même la création du monde et qu'Il continue à nous aimer lorsque nous nous détournons de Lui. Mais Il nous aime tellement comme un vrai père, comme un époux véritablement amoureux, qu'Il désire recevoir quelque chose de nous, en réponse à son Amour éternel. *Notre pauvre amour, Il le désire, Il le réclame, Il le mendie !* « J'ai soif ! » dit-Il à la samaritaine. Soif de votre amour ! C'est le mot de Jésus qui a enthousiasmé toute la vie de Mère Teresa, comme elle l'a confié à ses sœurs dans son testament. C'est d'ailleurs ce que dit le disciple bien-aimé dans sa première épître : « Dieu est Amour, Dieu est Agapè » (4, 8). Et cet amour, Dieu nous l'a « manifesté » quand « Il nous a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés » (4, 10).

*C'est l'enfant prodigue lui-même qui, pour réparer la peine qu'il a causée trop longtemps à son père et à son frère aîné, éprouve un jour le besoin de leur offrir un superbe cadeau pour les remercier de leur pardon. « Ce n'est que juste », leur dit-il.*

*Ce n'est pas le père qui exige cette réparation, c'est **notre** amour qui l'exige, qui la trouve **normale**, et le père, **par amour**, trouve également **normal** d'accepter une réparation qu'Il n'a pas demandée. C'est l'amour du fils qui imagine une juste réparation et, par amour, le père l'accepte.*

*C'est un peu ce que nous faisons lorsque, avec tous ceux qui récitent le chapelet de la Miséricorde demandé par Jésus à sœur Faustine, nous offrons au Père « le Corps et le Sang, l'Ame et la Divinité de son Fils bien-aimé, Notre-Seigneur Jésus-Christ en réparation de nos péchés et de ceux du monde entier ». Ils sont pardonnés **gratuitement** par la Miséricorde de Dieu mais, dans son amour infini, Dieu a bien voulu que son Fils Lui offre en notre nom une **juste réparation** et que nous puissions joindre nos sourires au Sourire infiniment réparateur du Fils bien-aimé et très aimant.*

## B. Nous offrons le Sacrifice du Christ et nous nous offrons avec Lui



Avant que ne commence la grande Prière eucharistique, on appelle « Offertoire » l'ensemble des rites qui accompagnent la préparation du pain et du vin sur l'autel. Mais le véritable offertoire aura lieu plus tard, aussitôt que le pain et le vin seront devenus, dans les mains du prêtre, le Corps et le Sang du Christ. Le prêtre dira alors au nom de toute l'assemblée : « Nous T'offrons son Corps et son Sang, le Sacrifice qui est digne de Toi et qui sauve le monde ».

### **La grande Prière eucharistique**

Calquée sur la liturgie juive, la grande Prière liturgique de la messe se présente comme une bénédiction. Elle débute par le chant de la Préface et elle se termine, avant le chant du « Notre Père », par l'offrande solennelle à Dieu du Corps et du Sang de son Fils.

Beaucoup de psaumes de la Bible sont en effet des bénédictions : « Je bénirai le Seigneur en tout temps » - « Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits ». En hébreu, le mot bénédiction se dit *berakah*. Formé sur le mot qui signifie *genou*, la *berakah* désigne à la fois l'acte par lequel l'homme se met à genoux devant Dieu pour le bénir, l'adorer, et les bénédictions, les grâces, que Dieu accorde à l'homme - et qui précèdent évidemment les bénédictions des hommes !

La Prière eucharistique qui est au cœur de la messe est donc une longue action de grâce pour tous les bienfaits de ce Dieu qui ne cesse de nous créer, de veiller sur nous et de nous sauver. Nous Le remercions aussi et surtout pour le don immense qu'Il nous a fait en nous envoyant son Fils nous sauver par son sacrifice. Un sacrifice qui nous a « réconciliés » avec Lui, qui nous fait devenir fils à part entière dans sa Famille trinitaire. Un sacrifice qu'Il va rendre présent sur l'autel au beau milieu de cette Prière eucharistique et auquel Il associe toutes nos croix acceptées avec amour.

### **Le grand rite d'offrande du Saint Sacrifice de la messe**

Toute la Prière eucharistique culmine dans un grand geste d'offrande : le prêtre élève vers le ciel le Corps et le Sang du Christ en chantant :

**PAR Lui** le Christ est le *Grand-Prêtre* qui offre à son Père tous nos actes d'amour

**AVEC Lui** Il est notre *Compagnon de route* sur tous les chemins où Il nous entraîne

et **EN Lui** Il est la *Tête du Grand Corps de l'Eglise* dont nous sommes les membres

**A Toi, Dieu le Père tout-puissant,  
Dans l'unité du Saint Esprit,  
Tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles !**



Les fidèles s'unissent à cette louange en la ratifiant par un **AMEN** particulièrement solennel ! C'est le sommet de la messe ! Les membres du peuple de Dieu y vivent pleinement leur sacerdoce baptismal. Ils adorent le Père, ils s'unissent à la louange de tous les saints du ciel et à celle que, depuis toujours le Fils offre à son Père.